

GAZETTE DES CAMPAGNES

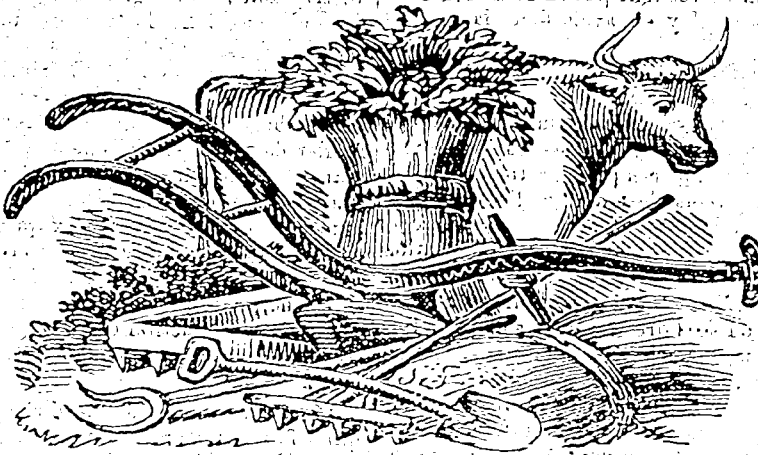
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2^{ie} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.



PRIÈRE A NOS ABONNÉS ROTARDATEIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** Moyen de rendre à la terre les principes fertilisants enlevés par les récoltes.
- Revue de la semaine :** Nouvelle de Rome, de France. — Départ de Mgr. l'Archevêque de Québec pour Rome. — Législature de la Province de Québec.
- Sujets divers :** Conseil d'agriculture de la Province de Québec. — Budget de la Province de Québec. — La morve des chevaux.
- Petite chronique :** Exposition de fromage en Angleterre. — Exportation des œufs en Angleterre. — Bois de chauffage pour le Grand Tronc.
- Recettes :** Moyen pour empêcher le lait de tourner. — Emploi de la betterave pour améliorer le papier. — Moyen pour défendre les choux des chenilles. — Moyen de rendre les taureaux dociles.
- Bibliographie :** Calendrier et Almanach de la Maison Roland de Montréal. — Agence à Ste. Anne du Scientific American publié à New-York.

CAUSERIE AGRICOLE

MOYEN DE RENDRE À LA TERRE LES PRINCIPES FERTILISANTS ENLEVÉS PAR LES RÉCOLTES.

Dans notre dernière causerie, nous disions que, même en recueillant tout le fumier des animaux, déjections solides et déjections liquides, il nous est impossible de restituer à la terre tous les éléments nutritifs que les plantes cultivées lui ont enlevés.

Cette proposition peut paraître étrange à un grand nombre de nos agriculteurs progressistes qui ont cru et qui croient encore que le fumier de ferme est un moyen infail- lible de rendre la fertilité à nos terres épuisées. Elle est même capable de décourager et d'arrêter le commencement de progrès que l'on observe depuis quelques années sous le rapport de l'utilisation des engrais.

Ce n'est certainement pas là notre but ; nous n'écrivons pas pour décourager les hommes qui ont bien voulu se mettre à la tête de notre progrès agricole et faire pénétrer les améliorations dans cette industrie rurale naguère encore livrée à la plus malheureuse routine. Bien loin de vouloir les entraver dans leur œuvre patriotique, nous prenons tous les moyens possibles de les aider, de les éclairer et de leur démontrer que le progrès n'a pas de bornes ; qu'il y a encore et qu'il y aura toujours des problèmes importants à résoudre, des sujets dignes d'attirer leur attention et sur lesquels ils pourront exercer leur féconde activité.

Le principe de la restitution est un des plus importants en agriculture. Rendre à la terre tous les éléments que les récoltes lui enlèvent, voilà le grand moyen de conserver la fertilité des sols ; lui donner plus que les plantes lui prennent, voilà celui de rendre féconds les terrains appauvris. Eh bien, nous le répétons, le fumier seul de nos animaux ne suffit pas pour effectuer cette restitution essentiellement nécessaire pour assurer notre prospérité agricole.

En effet, une partie notable des produits végétaux sont vendus en nature, notre avoine est consommée dans les villes ou exportée loin de son centre de production, notre orge de même ; notre blé est exclusivement employé à la consommation de l'homme, notre lin, graines et filasse, est également livré à des acheteurs étrangers ou employé pour les besoins du ménage. Or, tous ces produits ont pris à la terre la plus grande partie des éléments dont ils sont formés, et néanmoins ils ne lui rendent rien.

Nos fourrages, notre paille, l'herbe de nos pâturages,

Card J. B. L. Timelin,
Hôpital-Général de Québec.